

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 39 (1951)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Société d'histoire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU CANTON DE FRIBOURG

1951

[illegible]

Les membres décédés sont: MM. Joseph Page, instituteur retraité, à Neyruz, entré dans la Société le 18 janvier 1915, décédé le 9 août 1948; Charles de Gottrau, à Fribourg, entré dans la Société le 30 janvier 1908, décédé le 26 novembre 1948; Georges Clément, à Fribourg, entré dans la Société le 13 juillet 1916; Marcel von der Weid, ancien conseiller d'Etat, entré dans la Société le 18 mai 1916, décédé le 3 décembre 1948; l'abbé Félicien Chevaley, à Belfaux, entré dans la Société le 10 juillet 1902, décédé le 16 janvier 1949; Henri Legras, professeur à l'Université, entré dans la Société le 18 novembre 1915; Albert de Maillardoz, à Fribourg, entré dans la Société le 3 avril 1893, nommé membre d'honneur le 3 avril 1943, décédé le 16 février 1949; Tobie de Ræmy, ancien archiviste d'Etat, entré dans la Société le 14 janvier 1892, vice-président le 28 janvier 1909, président d'honneur le 18 mai 1916, décédé le 20 mars 1949; Mgr Lucien Bossens, reçu membre de la Société le 22 novembre 1900, décédé le 27 juillet 1949; Donald Galbreath, reçu membre le 31 janvier 1924, décédé le

2 novembre 1949 ; Léon Daguet, reçu membre en 1927 comme ancien abonné aux Annales fribourgeoises, décédé le 11 janvier 1950.

L'assemblée se leva pour honorer la mémoire de tous ces disparus.

L'activité de la Société s'est déroulée normalement. Quatre séances ont été tenues au cours desquelles des travaux ont été présentés par MM. Paul Aebischer, Henri Perrochon, Hermann Böschenstein et Burmeister.

La course d'été ne put avoir lieu en 1949 ; mais par contre une réunion eut lieu à Payerne où la Société commémora le 14 mai, le 600<sup>me</sup> anniversaire de la combourgeoisie Payerne-Fribourg.

Les publications suivent leur cours normal. Entre autres, le président annonça la publication d'un prochain tome de nos Archives, consacré au travail de M. l'abbé Gérard Pfulg sur le sculpteur Jean-François Reyff et son école, fort beau volume richement illustré qui fera honneur à son auteur et à la Société. Il signala d'autre part des articles publiés par M<sup>lle</sup> Jeanne Niquille et MM. Paul Aebischer et Henri Perrochon, l'étude consacrée par M. Augustin Genoud à la construction de Fribourg dans la *Revue suisse d'art et d'archéologie*, la « Peinture suisse de 1600 à 1900 » par M. Adrien Bovy parue dans la collection *Art suisse* de Birkhäuser, les trois volumes publiés à ce jour par la Société fribourgeoise d'éducation en commémoration du centenaire de la mort du Père Girard.

Le président annonça d'autre part que les fouilles de Pont-en-Ogoz n'ont pu être poursuivies que fort peu de temps par suite du remplissage du lac. Toutes les pièces trouvées ont été réunies et même envoyées pour étude dans diverses institutions scientifiques, entre autres, les os au Musée zoologique suisse de Zurich.

Après avoir annoncé que M. Paul Clément avait achevé la table onomastique de tous les volumes des Archives, table dont la parution est à l'étude, le président se devait de signaler à l'assemblée le remarquable ouvrage de M<sup>e</sup> Louis Dupraz, vice-président de la Société, sur « Le Royaume des Francs », ouvrage qui a valu à son auteur les compliments les plus flatteurs du monde érudit.

Le président termina son rapport en faisant part de l'une des grandes préoccupations du Comité: le recrutement des jeunes. La Société vieillissant, elle risque, un beau jour, de ne plus pouvoir faire face à toutes ses obligations, tant au point de vue des publications qu'au maintien d'un certain niveau scientifique.

Le tractandum des élections fut rapidement liquidé pour la seule raison que l'assemblée confirma dans ses fonctions le Comité en charge.

Le président présenta ensuite le projet pour la course d'été: visite de l'abbaye de Saint-Maurice, de la basilique, du trésor et des catacombes, sous la conduite de M. le chanoine Dupont-Lachenal, président de la Société d'histoire du Valais romand. Le projet ayant trouvé grâce devant l'assemblée, le comité fut chargé de pourvoir à sa réalisation.

Continuant une tradition chère à la Société d'histoire le président proposa d'autre part de proclamer membres d'honneur M. le chanoine



Elie Morand, ancien professeur au Collège Saint-Michel et M. Maurice de Weck, ancien intendant de l'Arsenal de Fribourg, qui tous deux ayant été reçus membres de notre société le 12 novembre 1900, n'avaient jamais cessé de faire preuve de leur attachement aux études historiques. Il annonça enfin trois nouveaux membres: M. Hans Wicki, professeur au Collège Saint-Michel et M. l'abbé Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale; M. Laurent Ducrest à Marly-le-Petit, présenté par M. Georges Corpataux.

La partie administrative terminée, le président donna ensuite la parole au conférencier, M. *Henri Naef*, pour sa communication sur « L'origine du mot Huguenot et la part qui en revient à Fribourg ». Bien que l'orateur se fût défendu d'apporter une solution nouvelle à cette question si longuement débattue dans le monde scientifique, l'assemblée apprécia hautement les variations pleines de finesse qu'il fit sur ce thème, variations qui conduisirent les auditeurs du règne de Hugues Capet aux Eidgenossen de la Réformation. Une synthèse de ce travail fouillé ne saurait rendre sa richesse et nous laissons à nos lecteurs la joie de le lire dans la revue *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*<sup>1</sup>.

Au cours des divers, *Mgr. Savoy* présenta avec beaucoup d'érudition une médaille de bronze frappée par Pierre Duvivier en 1783, médaille montrant à l'avant un Louis XVI parfait quant aux traits physiologiques et au revers une allégorie représentant le canal de Bourgogne creusé de 1775 à 1832. Cette pièce de valeur, du poids de 240 gr. rappelle en quatre mots le rôle départi à cet ouvrage gigantesque: « *Utriusque maris junctio triplex.* »

*Le Secrétaire:*

G. BISE

*Le Président:*

B. DE VEVEY

<sup>1</sup> Tome XII, 1950, p. 208: « Huguenot » ou le procès d'un mot. La partie de cette étude qui intéresse spécialement Fribourg sera publiée dans les *Annales*.

### *Course d'été à St-Maurice, le 3 juin 1950.*

Ce fut par un splendide jour d'été qu'une cinquantaine de membres de la Société d'Histoire arrivèrent en car à St-Maurice, vers midi, encore sous l'impression de la grandiose traversée du col des Mosses.

Chaleureusement reçus par M. le chanoine Deschenaux, au nom de Son Exc. Mgr Haller, M. le chanoine Dupont-Lachenal au nom de la Société d'histoire du Valais romand, et M. Zimmermann, au nom des autorités locales, l'on s'en fut dîner à l'Hôtel des Alpes, où la Commune avait eu la délicate attention d'offrir des meilleurs crûs de sa cave. Au dessert, comme il est de coutume, le Président salua les délégués des Sociétés d'histoire du Valais romand, du canton de Vaud et de Neuchâtel, de la Suisse romande, de la Société jurassienne d'émulation et de la Société d'émulation du Jura français, et il remercia très spécialement l'abbaye de la faveur

qu'elle réservait aux historiens fribourgeois en leur montrant son église, son trésor et ses catacombes.

Au nom des Sociétés invitées, M. Janneret, président de la Société Neuchâteloise, exprima la joie de voir se resserrer les liens qui unissent tous les amis du passé. Puis, il évoqua l'Agaunum celtique, la lutte héroïque des Valaisans contre les troupes de Galba, le martyr de la légion thébaine.

Et l'on se rendit à la basilique, splendidement restaurée et rénovée depuis le terrible éboulement de mars 1942.

M. le chanoine Dupont-Lachenal retraça brièvement l'histoire de l'abbaye, puis sous sa conduite et celle de M. le chanoine Deschenaux, ce fut la visite minutieuse de ce monument aux souvenirs si glorieux. Dans le chœur, on admira spécialement le retable du maître-autel, grandiose mosaïque de Maurice Denis, le trône épiscopal dû à un artiste flamand du XVIII<sup>me</sup> siècle, un ambon du VIII<sup>me</sup> siècle, analogue à celui de Romainmôtier. Les autels latéraux sont très divers et rappellent la générosité de grands personnages, tels que Charles-Albert, roi de Sardaigne; une *Crucifixion* de l'école de Grünewald, une *Madone* de Deschwanden disent que tous les temps ont apporté leur part à cette église. Et ce sont encore les tombes de Mgr Burquier, du comte Riant, l'historien des Croisades, un tombeau du VIII<sup>me</sup> siècle, une *Pietà*, mosaïque de Paul Monnier.

Après avoir fait le tour du cloître, si heureusement reconstitué et où l'on admire, avec des sentiments de réelle piété, les restes d'un baptistère du VI<sup>me</sup> siècle retrouvé par M. Blondel, on pénètre dans la chapelle du trésor. C'est avec un véritable saisissement que l'on se trouve en présence d'une telle accumulation d'œuvres d'art et de reliques du passé de l'Abbaye: le vase païen dit de saint Martin, transformé en reliquaie, le coffret mérovingien cher à Mgr Besson, le vase de Charlemagne, le reliquaie contenant un fragment de la couronne d'épines, don de saint Louis, des crosses, des mitres, des croix de procession, des calices, dont l'un appartint au cardinal Schiner. Au centre du trésor, sont exposées trois splendides châsses: l'une, du début du XIII<sup>me</sup> siècle, contient une partie des os de saint Maurice, la seconde, de quelques années moins ancienne, représente, ciselés, saint Maurice à cheval et saint Sigismond, et la dernière, de 1225, évoque les mystères de l'Annonciation, de la Visitation, de la Nativité et de la Crucifixion.

Et c'est enfin le pèlerinage au tombeau de saint Maurice. On y accède par un long couloir souterrain utilisé dès le IV<sup>me</sup> siècle.

Quelle émotion lorsqu'on arrive à l'*arcosolium*, où furent déposés les restes du martyr! Ce tombeau, découvert il y a quelque trente ans par feu le chanoine Bourban, a fait l'objet d'une étude approfondie de M. Peissard, ancien archéologue cantonal et chanoine honoraire de St-Maurice, qui est arrivé à la conclusion que ce tombeau daterait du IV<sup>me</sup> siècle, tandis que M. Blondel le croit un peu postérieur. C'était là une confession, placée sous le maître-autel d'une église supérieure.

Derrière la basilique se trouve une petite cour, tout contre le rocher, où existent encore de nombreux vestiges des premières églises des



IV<sup>me</sup>, VI<sup>me</sup>, VIII<sup>me</sup> et IX<sup>me</sup> siècles et plusieurs tombeaux de pierre du haut moyen âge.

C'est avec regret que l'on quitta ces lieux chargés d'une longue et riche histoire, chacun emportant le souvenir des merveilles incomparables qu'il avait contemplées, ainsi que de l'accueil si plein de cordialité des chanoines de la Royale Abbaye.

### *Assemblée générale du 10 mars 1951.*

C'est dans la grande salle du restaurant des Grands-Places et devant une cinquantaine de membres présents qu'à 16 h. 30 Maître Louis Dupraz, vice-président, ouvre la séance.

Il se fait un plaisir de saluer la nombreuse assistance et se permet de rappeler les services rendus par le président démissionnaire. Il fait part enfin des lettres d'excuses du Rd Père Vicaire, de M. le chanoine Pittet, recteur du Collège Saint-Michel, de Mgr Louis Wæber; de MM. H. Næf, Dagobert Zwimpfer, Martin, avocat à Lausanne, Jacques Remy, avocat à Fribourg.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière assemblée et un bref rapport sur l'activité de la Société en 1950. Il rappelle tout d'abord la course à Saint-Maurice du 3 juin 1950, course favorisée par un temps splendide et qui donna aux participants l'occasion de prendre, sous la direction de M. le Chanoine Dupont-Lachenal, président de la Société d'Histoire du Valais romand, une ample connaissance de l'Abbaye, et de ses trésors. Parlant des publications, il souligne l'effort de la Société qui a fait paraître en un très beau volume des « Archives » le magnifique travail de M. l'Abbé Pfulg, directeur de l'Ecole normale, sur « Jean-François Reiff, sculpteur fribourgeois, et son atelier ». Enfin, il signale les distinctions académiques dont furent l'objet trois des membres de la Société, soit: M. Louis Dupraz, vice-président, honoré par la Medieval Academy of America de Cambridge (USA), M. le chanoine Pittet, recteur du Collège Saint-Michel et M. l'abbé Ernest Dutoit professeur, tous deux honorés de la Rosette d'Officier de l'Instruction publique française.

M. François Maier, trésorier, présente ensuite l'état des comptes pour l'exercice écoulé qui se soldent par un bénéfice de Fr. 98.90. Après que ces comptes contrôlés par MM. les réviseurs eurent été acceptés avec de vifs remerciements au trésorier pour sa gestion impeccable, l'assemblée les approuva, ainsi que le budget pour l'exercice en cours.

Le secrétaire donna en outre un aperçu de l'effectif des membres de la Société. Au 18 mars 1950, il comptait 348 sociétaires, soit 14 membres d'honneur et 334 actifs. Depuis lors, 7 membres sont décédés, soit: Mgr. Hubert Savoy, R<sup>dme</sup> Prévôt de Saint-Nicolas, Bernard de Weck, ancien Conseiller d'Etat, Maurice et Yves de Weck, Maxime Raymond, Joseph Joye et Joseph Gobet. L'assemblée se leva pour honorer

leur mémoire. La Société eut malheureusement à enregistrer 8 démissions et 6 radiations. Ces 3 derniers postes indiquent une diminution de 21 membres. Ces pertes sont compensées par l'adhésion de 13 nouveaux membres soit: MM. Raoul von der Weid, Bourguillon; Jean Stähli, prof., Zurich; Ernest Michel, Directeur; Marcel Strub, prof.; Henri de Maillardoz, avocat, Rome; Henri Fragnière à Fribourg; Pierre de Gottrau à Rome; Pierre Schacher, fondé de pouvoirs; Roger Pittet, stud. méd.; Louis Spæth; Ernest Jungo, rue Guilliman 16; Louis Dévaud, secrétaire, Simplon 9; Louis Bulliard, agent général. Il ressort qu'à la suite de ces différents mouvements l'effectif de la Société au 10 mars 1950 s'élève à 11 membres d'honneur et 329 membres actifs.

A la suite de la démission de son président, l'assemblée générale avait à lui désigner son successeur. Elle le fit à l'unanimité en la personne de M. Joseph Jordan, Dr. ès Lettres, professeur d'Histoire au Collège Saint-Michel.

La partie administrative étant ainsi liquidée, Me Dupraz s'empressa de donner la parole au conférencier du jour, M<sup>lle</sup> Jeanne Niquille Dr ès Lettres et archiviste, pour sa communication sur « La navigation sur la Sarine ».

Dès le plus haut moyen âge, les cours d'eau devinrent les voies de communications les plus utilisées pour le transport des marchandises et des personnes. Les Fribourgeois bénéficièrent ainsi de la Sarine qui, prolongée par l'Aar et le Rhin, leur permit d'entrer en rapports commerciaux avec le nord de l'Europe. D'organisation privée, dépendant de contrats passés entre les navigateurs et leurs clients, la navigation finit au XV<sup>me</sup> siècle par être étatisée par la ville de Fribourg qui créa un poste officiel de batelier et dota l'organisation de statuts ad hoc. Les transports sur la Sarine fournissaient les foires de Zurzach (Argovie) dont le port était Klingnau, de Bâle et même de Soleure dès le XVI<sup>me</sup> siècle. D'autre part, pèlerins, étudiants, soldats et même diplomates empruntaient cette voie lente mais plus sûre que la voie terrestre. Malheureusement, la force du courant empêchait les navigateurs de remonter la Sarine et les obligeaient, au terme de chaque voyage, de vendre les embarcations et de rentrer à Fribourg par d'autres moyens.

Cet exposé, riche de renseignements précieux et pittoresques, composé avec toute la conscience professionnelle que l'on connaît à son auteur, fut écouté avec la plus grande attention. Du reste, les applaudissements soutenus qui le suivirent soulignèrent assez l'intérêt qu'il avait suscité.

MM. Louis Dupraz, Jean Comte et Aug. Girod y ajoutèrent un commentaire d'une note personnelle des plus intéressantes.

Au cours des divers, le vice-président donna lecture d'une lettre de la Société fribourgeoise d'Art public protestant contre la construction d'un garage en face de l'église des Cordeliers. Sur sa proposition, la Société d'Histoire reconnut que cette construction porterait atteinte à la beauté de la place de Notre-Dame et s'associa à cette protestation.



D'autre part, il proposa à la Société de patronner, d'entente avec la Société technique fribourgeoise, la conférence que donnera le 9 avril prochain au restaurant de la Paix, M. Albert Cuony, architecte, sur « Charles de Castella, officier au service de France et architecte ». Accord unanime.

Avant que la séance ne fût levée, M. Jordan, nouveau Président, remercia la Société d'histoire pour la confiance qu'elle voulut bien lui témoigner et l'assura de tout son dévouement.

*Le secrétaire :*

G. BISE

*Le président :*

J. JORDAN

### *Voyage en zig-zag au pays broyard.*

Comme au temps de Rodolphe Tœpffer, on trouve encore du plaisir et du charme aux voyages en zig-zag. La Société d'histoire du canton de Fribourg en a fait l'expérience, le dimanche 24 juin, en traversant en autocar les riantes contrées broyardes. Que de détours imprévus, que de virages audacieux, à travers prairies, champs, vignobles et forêts, sur territoire tantôt fribourgeois, tantôt vaudois !

Première halte: Surpierre, localité célèbre dès l'époque celtique. En ce temps, selon une tradition, la population se réunissait autour d'un gros bloc erratique, d'une sorte de menhir, pour y offrir aux dieux des sacrifices; une fois convertie au christianisme, elle y vénéra la Vierge sous le vocable de Notre-Dame des Champs et lui érigea une chapelle. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, ce sanctuaire devint l'église paroissiale (qui auparavant se trouvait à Cheiry); devenu trop petit, il fut reconstruit beaucoup plus vaste, de 1818 à 1820. Puis, ce fut la visite du château, non pas de celui des chevaliers de Surpierre dont on parle à l'époque féodale et qui fut en grande partie détruit par les Suisses après la bataille de Morat (on en voit cependant encore quelques vestiges); mais de celui que Messieurs de Fribourg firent édifier, peu après 1536, une fois qu'ils eurent étendu leur domination à cette contrée. Ce manoir, propriété privée depuis un siècle, est resté extérieurement de pur style Renaissance; à l'intérieur, on y trouve de magnifiques pièces, notamment la salle à manger avec son mobilier Henri II, la vaste salle des chevaliers avec son imposante cheminée et ses murs ornés des armoiries des anciens baillis de Surpierre.

De là, nous gagnons la Molière. Comme l'a expliqué en quelques mots M. le professeur Jordan, c'est à l'époque de la reine Berthe qu'a été édifié, sur cette colline dominant la Broye, un château-fort assez grand, puisqu'il avait 100 m. de long sur 50 de large, servant de refuge aux populations lors des incursions des Hongrois et surtout des Sarrasins. Cette forteresse servit au XIV<sup>e</sup> siècle de résidence à l'une des branches de la famille seigneuriale de Font, puis, à la suite de partages et de ventes, devint la propriété commune de divers personnages. En 1536, ces coseigneurs invoquèrent la protection de la ville de Fribourg pour échapper à une éventuelle domination



bernoise et, peu à peu, dès 1549, lui vendirent tous leurs droits sur la Molière. A ce moment, le château, assez délabré, n'était plus habité; ses remparts se désagrégèrent toujours plus; il ne resta plus que le donjon aux imposantes dimensions, qui servit de prison jusqu'en 1762.

Agréable surprise, lors de notre arrivée à Font. Les châtelains dudit lieu, M. et M<sup>me</sup> de Werra-de-Gottrau nous ménagent une réception des plus cordiales, accompagnant le bon vin de leur vignoble de toutes sortes de gâteries. Au cours de cette halte, M. le professeur Gabriel Bise esquisse d'une manière fort vivante l'histoire de cette sympathique contrée. Au X<sup>e</sup> siècle, le château est l'une des résidence des rois de Bourgogne; puis, il est aux mains des seigneurs mêmes de Font, témoin de leurs fastes comme de leurs malheurs; les Suisses le détruisent lors des guerres de Bourgogne; quelques dizaines d'années après se consomme la ruine de la dynastie. Messieurs de Fribourg achètent la seigneurie en 1520, y reconstruisent bientôt un castel pour y installer leur bailli. C'est en 1801 que le gouvernement helvétique vend ce manoir à la famille de Chollet dont M<sup>me</sup> de Werra est une descendante. A la même époque, malgré tous les efforts du curé, des énergumènes mettent la main sur les archives de la localité et livrent aux flammes quantité de vieux parchemins. Après cette fort intéressante communication, M. l'Abbé Delamadeleine eut l'amabilité de montrer sa petite mais ravissante église, dont il a entrepris la restauration avec un goût très sûr, et d'attirer notre attention sur le magnifique calvaire de grès, à double face (d'un côté le Christ en croix, de l'autre, la Vierge) qui se dresse non loin, face au lac. Quelques minutes en autocar et nous atteignons Cheyres, où le tenancier de l'hôtel de la Grappe M. le syndic Bovet nous régale des produits du terroir et a la gentillesse de nous offrir les vins d'honneur. Au dessert, le président de la Société M. Joseph Jordan, salue en termes très cordiaux les délégués des sociétés amies et, au nom de ces dernières, M. Lucien Bourquin, ancien président de la Société d'histoire et d'archéologie de Neuchâtel, transmet un chaleureux message de sympathie au pays de Fribourg et à ses historiens, évoque entre autres les excellentes relations, nouées déjà au moyen âge, entre Staviacois et Neuchâtelois.

Le voyage en zig-zag se poursuit. Conscients de l'importance de l'histoire locale, nous sommes heureux de pouvoir visiter les Archives communales d'Estavayer. Elles méritent d'ailleurs de l'être, tant les documents sont bien classés, dans un vaste local, à l'abri du feu et du vol; c'est M. Hubert de Vevey, professeur au Collège, qui a exécuté ce splendide et minutieux travail. Puissent les autres communes du canton prendre modèle sur le chef-lieu broyard ! Nous nous rendons ensuite à l'église paroissiale non seulement pour en admirer l'architecture ogivale, la magnifique grille en fer forgé et les stalles gothiques, mais surtout pour découvrir les trésors que renferme la sacristie, en particulier l'antiphonaire aux superbes miniatures, que M. l'abbé Bavaud se charge de nous montrer et de nous commenter. Comme c'est la solennité de la confirmation, nous nous abstenons d'une visite au château où nous aurions dérangé M. le préfet.

En cours de route, nous consacrons quelques instants à l'église de Carignan, l'un des plus anciens sanctuaires de la contrée. Nous nous arrêtons beaucoup plus longtemps au temple de Ressudens. Averti de notre passage, M. le pasteur Epars nous accueille avec une exquise amabilité. Comme il nous l'explique, sa paroisse était au moyen âge dédiée à Notre-Dame; l'église, tout d'abord romane (son imposante tour l'est encore), fut érigée probablement au X<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une chapelle de Saint-Nicolas; elle fut transformée à diverses reprises, notamment au XIV<sup>e</sup> siècle, au temps où Guillaume de Grandson était seigneur de la région. C'est ce généreux gentilhomme qui fit orner le chœur de fresques remarquables évoquant la vie de la Sainte Vierge, les noces de Cana, la Multiplication des pains, la Passion et la Descente du Christ aux limbes. Ces peintures murales ne furent retrouvées qu'en 1922. A l'aide de nombreux fragments découverts aussi à ce moment, MM. Kirsch et Fleckner purent reconstituer la grandiose verrière du chœur. M. le Pasteur nous fit enfin descendre dans la crypte creusée sous le chœur, où nous aperçûmes des vestiges de l'abside romane et des tombes pré-romanes des plus curieuses. En effet, ces tombes sont creusées dans le roc, leur forme épouse celle du cadavre; quelques ossements y reposent encore; des dalles faites de débris de monuments romains d'Avenches les recouvrent.

Comme nous passons par Saint-Aubin pour regagner Fribourg, nous allons en voir l'église dont la restauration est quasi terminée. Nous ne pouvions avoir un meilleur cicerone que le curé de la paroisse, M. l'abbé Cantin. Homme cultivé, d'un goût très sûr, il a mené cette œuvre délicate à bonne fin. Les voûtes du chœur et de la nef ont repris l'aspect qu'elles avaient lors de leur érection en 1520, avec leur appareil de maçonnerie en tuf et leurs croisées d'ogives armoriées. Lors de ces travaux, on découvrit un certain nombre de fresques du XVII<sup>e</sup> siècle: celles des douze apôtres qu'a rafraîchies M. Cattani, celle en particulier de la Conversion de saint Paul, qui se trouvait au fond de la tribune, qu'un spécialiste tessinois, M. Pozzi, parvint à décalquer et à transporter sur la paroi gauche du chœur. Le nouveau maître-autel et son magnifique tabernacle (ce dernier, œuvre de Claraz), sont bien en harmonie avec l'architecture ogivale de l'édifice. A droite, en entrant, la chapelle des fonts baptismaux, ornée d'un monumental Christ en bois peint, a un cachet tout particulier. Deux statues de Geiler, un saint Roch et un saint Albin, qui décoraient jadis le sanctuaire, ont, maintenant qu'elles sont remises en état, repris à bon droit leur place. Inutile de dire que bancs et confessionnaux sont neufs. Bref, la restauration de cette église est en tous points une réussite.

Un dernier arrêt à Avenches permet de jeter un coup d'œil sur l'amphithéâtre; d'importants travaux sont en cours, en vue de lui restituer son antique splendeur.

Course charmante, instructive, pleine d'entrain; les membres de la Société d'histoire qui y ont participé en garderont le meilleur souvenir.

*Un participant.*



LE CHOIX DES MEILLES MARQUES

CHEZ

CHAUSSURES  
**DOSSENBACH S.A.**

MAISON DE CONFIANCE

Fondée en 1881



**CAISSE HYPOTHÉCAIRE**

DU CANTON DE FRIBOURG

*Instituée par la loi du 3 décembre 1853*

**GRAND-RUE 125**

**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES**

RÉCEPTION DE DÉPÔTS  
CONTRE OBLIGATIONS ET SUR LIVRETS D'ÉPARGNE  
**TIRELIRES**

ACHAT, VENTE, GARDE ET GÉRANCE DE TITRES  
LOCATION DE CASIERS

CORRESPONDANTS D'ÉPARGNE A  
BULLE, CHATEL-ST-DENIS, ESTAVAYER-LE-LAC, MORAT

**Propriétaires!**

**LE GAZ** pour la cuisson  
pour le chauffe-eau

est indispensable dans un appartement

Téléphone 2 30 35



TOUTE MÉNAGÈRE AVISÉE

CONFIE A L'ÉLECTRICITÉ  
LE SOIN DE RENDRE SA CUISINE  
PLUS AGRÉABLE



*Suivez son exemple  
cuisinez à l'ÉLECTRICITÉ  
et surtout sur une cuisinière*

« LA MÉNAGÈRE »

CUISSON ÉLECTRIQUE — CUISSON ÉCONOMIQUE

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES

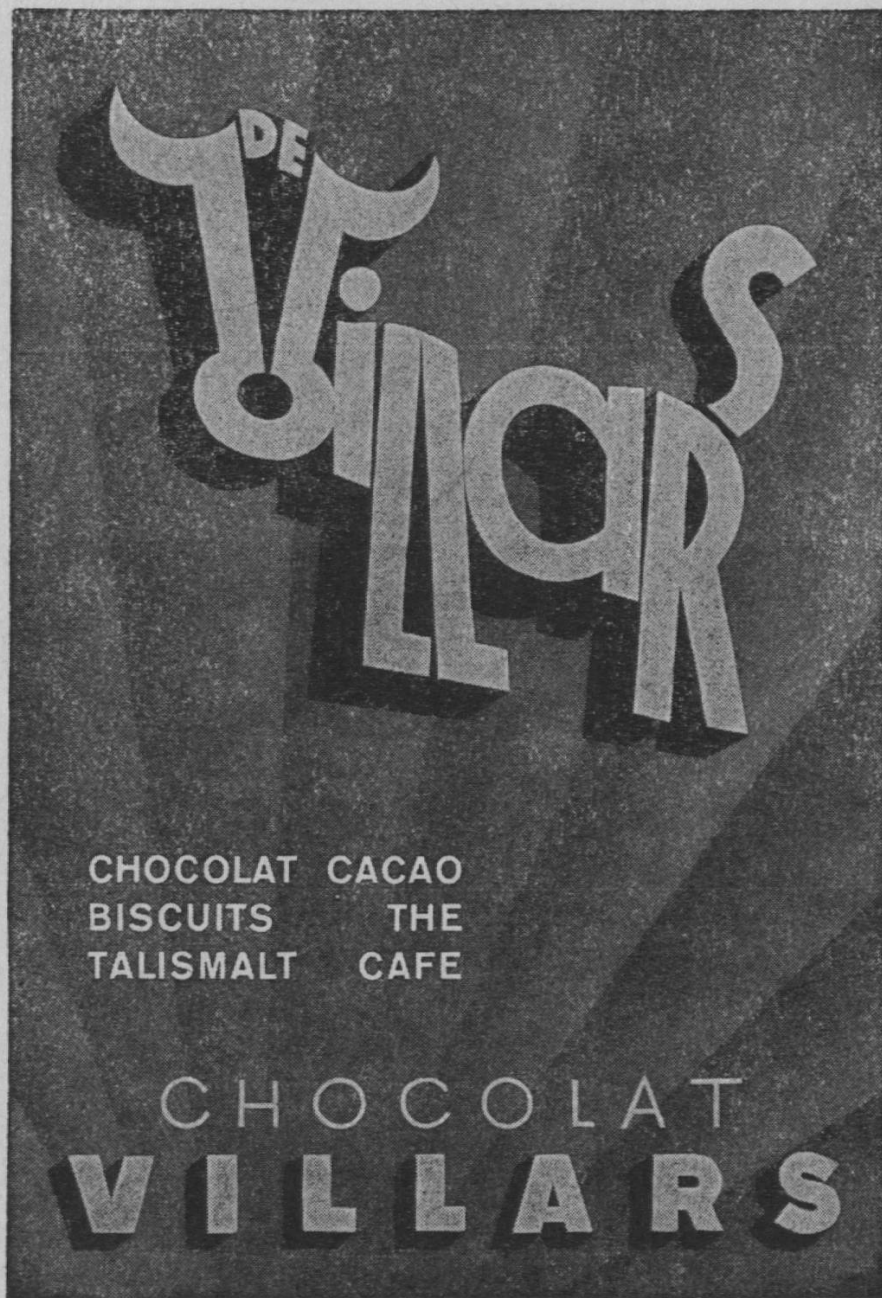
*La première impression est la bonne.*

*Rendez-la excellente en nous confiant vos imprimés.*

FRAGNIÈRE FRÈRES  
IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
FRIBOURG

**J.A.**

Musée Pédagogique  
p.a. Bibliothèque cantonale  
F r i b o u r g



---

Les opinions émises dans la revue n'engagent que les auteurs  
des articles.